

Combien ça coûte,
un·e psy
féministe?
Combien ça
gagne?
Combien
ça vaut ?



association
pour le soin
queer & féministe



Septembre 2021
**association
pour le soin
queer & féministe**

Introduction

Bien sûr, notre engagement et nos combats militants vont dans le sens d'une santé gratuite et accessible à toutes et tous.

C'est pourquoi nous faisons toujours en sorte d'obtenir pour nos patient·e·s les aides sociales qu'ils sont en droit de demander et qui permettraient que leurs soins psychologiques soient remboursés et que nous adaptions tou·te·s nos tarifs aux moyens financiers de nos patient·e·s.

Par ailleurs, nous portons dans nos discours publics et auprès des institutions, la nécessité de rembourser les psychothérapies, tout en militant activement pour que ces remboursements n'aillent pas de pair avec une baisse de la qualité des soins ou une restriction en termes de nombre de séances ou de durée du suivi. C'est pourquoi nous avons rejoint l'avis du Syndicat National des Psychologues et boycotté, pour la plupart d'entre nous, la mise en place du dispositif « MonPsy », considérant que ce protocole conduisait à précariser notre profession, nous soumettait à l'autorité médicale, et défendait une vision du soin psychologique contraire à nos valeurs (8 séances ne constituent pas une psychothérapie, et surtout pas concernant les violences sexistes, sexuelles et de genre). Nous avons été très sceptiques face aux annonces d'Emmanuel Macron aux Assises de la Psychiatrie, qui se sont déroulées sans la présence des psychologues et de leurs syndicats. Ces déclarations prévoient depuis octobre 2021, la mise en place de ce remboursement par la CPAM, qui pour rappel consiste à la prescription médicale, de 8 séances psychologiques par an et par individu sur la base de 30 € la séance. Nous nous alignons sur les revendications nationales des psychologues, à savoir une prise en charge de notre travail par la sécurité sociale à 60 € l'heure, sans prescription médicale et sans limitation en termes de durée des soins.

Enfin, nous travaillons depuis plusieurs années (et de façon bénévole) à la construction de l'*Association pour le Soin Queer et Féministe* (ASQF) qui nous permettra, nous l'espérons, d'obtenir progressivement des financements institutionnels pour organiser des prises en charge gratuites pour les publics les plus précarisés, monter des groupes de parole thématiques ou thérapeutiques accessibles à tou·te·s.

Combien ça coûte, un·e psy?

Au cabinet, nous avons aligné nos tarifs à 55 € la consultation à tarif plein. Selon les professionnel-le-s, une séance dure 45 minutes à 1 heure. Certaines séances spécifiques peuvent être plus longues ou complexes, et sont alors plus chères.

Nous adaptons nos tarifs aux moyens financiers de nos patient·e-s. C'est-à-dire que nous suivons certaines personnes bénévolement, d'autres à 20 €, 30 €, 40 €... Nous essayons d'être sur une moyenne de 40 € par séance sur l'ensemble de nos suivis.

Certaines personnes ont des séances toutes les semaines, d'autres tous les 15 jours, d'autres encore, plutôt en fin de suivi ou pour du soutien ponctuel, tous les mois.

Le budget d'une thérapie en libéral est ainsi coûteux pour les patient·e-s, autour de 100 € / mois en moyenne, et représente clairement un effort dans leur budget.

Certain·e-s patient·e-s bénéficient d'un remboursement de nos consultations à taux plein ou 75%. C'est le cas des personnes qui bénéficient de l'AAH* pour des motifs psychiatriques, et qui peuvent demander, dans notre département, une prise en charge de leurs séances dans le cadre de la PCH (prestations de compensation du handicap). C'est aussi le cas lorsque nous suivons des jeunes mineur·e-s ou majeur·e-s de moins de 21 ans, pris·e-s en charge par l'ASE**. Les mutuelles privées remboursent aujourd'hui entre 3 à 10 séances par an sur une grille tarifaire de 50 € ou 60 € la séance. Les remboursements mis en place en 2022 par la CPAM devraient permettre, pour certaines publics***, un remboursement partiel de la psychothérapie.

Pour les personnes qui ont besoin d'une prise en charge soutenue et qui manquent de moyens financiers, il est aussi possible de cumuler un suivi avec un·e psychiatre remboursé·e, des hospitalisations de jour ou complètes, et des séances avec un·e psychologue en libéral. Rappelons qu'en hôpital ou en CMP, le suivi psychologique n'est pas à la charge des patient·e-s. Toutefois, les délais d'attente sont souvent longs et les conditions d'accès limitées. De plus, il n'y a pas, dans ce cadre, la possibilité de choisir son/sa psychologue et ainsi de s'assurer qu'iel puisse prendre en compte l'effet des oppressions sociétales sur les parcours individuels.

*AAH: Allocation Adulte Handicapé·e

** Aide Sociale à l'Enfance

*** seules les personnes ayant des troubles légers et n'étant pas sous traitement pharmacologique pourraient bénéficier de ce remboursement

Combien ça gagne, un·e psy ?

Nombre d'entre nous pratiquons nos activités libérales avec un **statut d'auto-entrepreneur·se**. Ce statut est précaire :

Absence de cotisations chômage. Ce statut ne nous ouvre aucun droit aux allocations chômage en cas de fin d'activité (volontaire ou non)

Absence de congés payés. En libéral, nous n'avons pas de congés payés, c'est à nous de gagner « suffisamment » pour pouvoir prendre des vacances. Nos charges de cabinet et personnelles continuent de tomber pendant nos congés alors que nous ne touchons aucun salaire. Nous devons donc lisser sur 12 mois ce que nous gagnons en réalité sur 10,5 mois.

Cotisations retraite ridicules (le chiffre d'affaire annuel pour obtenir 4 trimestres de cotisation est largement supérieur à ce à quoi psychologue libéral militant peut prétendre), nous ne cotisons ainsi qu'à 1 à 2 trimestres par an; beaucoup d'entre nous sont dans l'obligation de payer une complémentaire retraite onéreuse.

Les indemnités journalières en cas de maladie sont très récentes (juillet 2021), dépendent du chiffre d'affaire des trois dernières années, sont limitées en termes de durée, et sont bien en-dessous de la réalité de nos revenus. Une longue maladie est catastrophique financièrement, puisque contrairement à des personnes salariées en maladie, le·a psychologue continuera à payer le loyer de son cabinet et toutes les charges afférentes. Ce statut oblige donc à payer des complémentaires privées.

Formation continue. Nous cotisons à un fond de formation qui ne suffit pas à couvrir les tarifs des formations professionnelles extrêmement chères (500 € max de formation sont couverts par an), l'achat de livres, de revues spécialisées etc. Par ailleurs nous faisons des supervisions, auprès de professionnel·le·s expérimenté·e·s que nous payons par nous-mêmes (par exemple, une supervision de deux heures en EMDR coûte 200 €).

Aucune prise en compte ni déduction des frais réels (loyers des cabinets, matériels consommables, mallettes de tests etc...)

Note : Certains professionnel·le·s ont un statut d'entreprise libérale. Dans ce cas, iels payent 50% de taxes mais peuvent déduire leurs frais réels. Ce statut est peu avantageux pour les psychologues, et aboutit globalement aux mêmes difficultés.

Combien ça gagne, un.e psy ?

Sur l'ensemble de nos suivis, nous sommes en moyenne à 40 € la séance



25% du prix de la séance

partent immédiatement en taxes pour les impôts de contribution non-commerciales, la formation professionnelle, la retraite, la CPAM

10 à 15% du prix de la séance

sont dépensés en charges (loyer, frais du cabinet, assurances pros...)

25% du prix de la séance

doit être mis de côté pour:

*Le paiement des congés
La formation continue
Les complémentaires (santé, retraite, etc.)*

Combien ça gagne, un.e psy?

Ainsi, une fois toutes les charges décomptées, voici ce que nous gagnons en une séance:



Cela signifie-t-il que nous gagnons 15 € / heure ?

Non !

- Le suivi de nos patient.e.s ne s'arrête pas à leurs séances.
- Nous préparons nos séances
 - Nous sommes disponibles pour nos patient.e.s entre les séances
 - Nous prenons en charge le lien avec les médecins, psychiatres, assistant.e.s sociales de nos patient.e.s
 - Nous rédigeons fréquemment des attestations pour que nos patient.e.s obtiennent des droits sociaux et médicaux
 - Nous prenons du temps pour réfléchir à nos situations de suivis en intervisions ou supervisions
 - Nous travaillons avec les institutions et associations partenaires pour améliorer globalement les prises en charge de tou.te.s
 - Nous militons activement et bénévolement à l'amélioration de la santé globale des personnes minorisé.e.s dans le champ social

Ainsi, le suivi d'un.e patient.e nous prend en réalité le double de son temps de séance.

Combien ça gagne, un.e psy ?

Donc, pour **DEUX** heures de temps de travail, nous touchons:



Nous considérons donc qu'avec nos consultations nous gagnons à peu près le SMIC horaire (8,11 € nets)

Par ailleurs, il faut également considérer que lorsqu'on travaille auprès de personnes marginalisées, sur des sujets aussi difficiles que les violences et les discriminations, il n'est pas possible d'enchaîner les séances...! Nos consultations sont éprouvantes psychologiquement, et nous essayons de ne pas enchaîner plus de 6 consultations par jour, dans le but de rester disposé.e.s à l'accueil des récits de nos patient.e.s, de rester impliqué.e.s auprès d'elleux.

Pour vivre décemment, les psychologues militant.e.s, doivent, pour la plupart, cumuler des activités:

- Travailler en institution, en plus du libéral, ce qui permet de cotiser davantage et d'avoir des congés payés
- En donnant des cours ou en faisant de la formation professionnelle
- En faisant des groupes d'analyses de pratiques auprès d'institutions et d'associations

Ainsi, les psys militant.e.s et situé.e.s, pour parvenir à vivre décemment (c'est-à-dire pour avoir un salaire médian), travaillent plus de 40 heures par semaine, dans différentes structures, avec des niveaux de responsabilités élevés, en étant exposé.e.s car impliqué.e.s dans des luttes sociales et elleux-mêmes concerné.e.s par des oppressions systémiques.

Combien ça vaut, un·e psy?

La question de la valeur du travail d'un·e personne est une question politique et féministe. En effet, le champ social considère comme ordinaire, « normal », qu'un homme cisgenre, hétéro et blanc, parle de ses compétences, de ses expertises, de sa valeur professionnelle. Les femmes et les personnes minorisées de genre ne sont pas considéré·e-s comme expert·e-s, compétent·e-s dans leur domaine professionnel au même titre que les hommes dominants. Nous devons nous réapproprier cette question autour de notre légitimité, nos compétences et savoirs théoriques et expérientiels.

Nous faisons le choix aujourd'hui, dans ce contexte de questionnement autour des compétences des psychologues (métier très majoritairement féminin) de réaffirmer notre valeur professionnelle afin d'expliquer ce qu'un·e patient·e peut attendre du travail d'un·e psychologue, qu'il paye pour ses compétences.

Notre titre est validé après 5 années d'études universitaires (8 années pour les docteur·e-s en psychologie). Nous étudions la psychopathologie, faisons de nombreux stages pratiques afin d'apprendre notre métier sur le terrain auprès de professionnels expérimentés. Selon nos parcours, nous nous spécialisons sur certains domaines (psychologie interculturelle, cognitive, gérontologique, sociale, du travail etc...). Une fois diplômé·e-s, nombre d'entre nous s'inscrivent dans une démarche de formation continue afin d'obtenir les outils psychothérapeutiques nécessaires à l'accompagnement de nos patient·e-s (TCC, systémie, ICV, EMDR, hypnose etc...).

En tant que psychologues engagé·e-s et féministe·s, nous allons plus loin: nous nous imprégnons aussi des recherches de la sociologie, de la philosophie, des travaux et savoirs militants. Ainsi lorsque vous venez nous voir en consultation, vous ne payez pas « que » pour un suivi psychothérapeutique, mais aussi pour un suivi engagé et personnalisé, une mise à jour constante des pratiques et savoirs, une connaissance des réseaux et professionnel·le-s pouvant vous soutenir dans votre accès aux droits et aux soins. Vous payez également pour des professionnel·le-s partageant une vision du monde avec vous, engagé·e-s dans la lutte contre les violences et discriminations systémiques.

Combien ça vaut, un·e psy?

La valeur du travail d'une personne réside également dans l'intérêt que ce travail représente pour le champ social, pour sa communauté, pour le collectif.

En tant que psychologues féministes, nous recevons des personnes discriminées, marginalisées et dont les identités peuvent être pathologisées. L'espace thérapeutique que nous proposons permet d'améliorer la santé mentale tout en prenant en compte les enjeux de souffrance psychique induits par le champ social et les discriminations systémiques. Nous sommes concerné·e·s, informé·e·s et formé·e·s sur les dynamiques de pathologisations que subissent nos patient·e·s et pouvons les accompagner à améliorer leur santé mentale sans la crainte de ces dynamiques délétères.

Nous sommes tout particulièrement formé·e·s à identifier et soigner les conséquences psychologiques liées aux violences sexuelles. Les violences sexuelles (en particulier précoces) sont un des leviers fondamentaux du patriarcat : dans une Société où la culture du viol est partout, où les victimes de violences trouvent peu de ressources, de réactions sociales et d'accompagnements adaptées, elles se retrouvent aux prises avec la mésestime, le dégoût de soi et la culpabilité. Cette dynamique renforce la difficulté des personnes minorisé·e·s de genre à reconnaître leur valeur, à poser leurs limites, à affirmer leurs choix et les rend ainsi davantage vulnérables aux dynamiques d'oppressions patriarcales. Soigner les traumatismes psychologiques permet de retrouver de l'estime de soi et du pouvoir d'agir, mais a aussi des effets sur les rapports sociaux: remettre la violence au bon endroit permet de ne pas se sentir toujours activé·e ou agressé·e par des proches ou des camarades, de mieux communiquer sur ses besoins, de ne pas reproduire sans cesse les mêmes schémas de violences et ainsi de gagner en intelligence collective dans les réseaux militants.

Si la psychothérapie prend souvent une forme individualisée, elle n'est pas un acte individualiste: elle est un acte de transformation globale permettant aux individus d'être plus justes vis-à-vis d'eux et des autres.

Les psychothérapies féministes sont de véritables pivots dans la lutte contre le patriarcat.

Combien ça vaut, un·e psy?

Nous considérons que le niveau d'études, le haut niveau de responsabilité, le type de fonctions et de missions, ainsi que l'amplitude horaire de travail des psychologues correspondent à un niveau de cadre (c'est d'ailleurs leur statut dans le salariat). En France le salaire médian des cadres est de 4230 euros par mois nets. Les psychologues, en libéral ou salarié·e-s, mais également l'ensemble des personnes exerçant des métiers féminins qualifiés dans le soin, sont loin d'accéder à ce niveau de revenus. Si la société patriarcale et capitaliste ne méprisait pas la santé mentale, le *care* et les approches d'accompagnement situé·e-s, nous devrions bien, pourtant, au vu de nos compétences et de notre implication, être sur ce niveau de rémunération.

Sans même prétendre à une telle rémunération, nous considérons qu'exiger un revenu digne, corrélé à la réalité de notre travail, est un acte militant. Nous refusons le nivellement par le bas nourri par des représentations de don de soi et de dévouement lié à un métier essentiellement féminin dans ses acteur·rice·s et dans les représentations qu'il agite, et lié à une vision d'une abnégation militante qui se devrait d'être bénévole et sacrificielle pour être de quelque valeur.

Les valeurs féministes que nous défendons sont celle d'une société dans laquelle les droits fondamentaux sont respectés (comme l'accès à la santé globale), une société dans laquelle tout individu puisse travailler dans des conditions dignes et/ou vivre décemment de ses activités, dans laquelle il serait possible et bienvenu de concilier vie professionnelle/militante et personnelle. Et dans laquelle la valorisation serait dépendante du réel des responsabilités et de l'engagement, de la plus-value apportée à une collectivité, et non pas dépendante des représentations et limites imposées par le capitalisme et le patriarcat.

Pourquoi les psys
coûtent cher aux
patient·e·s,
pourquoi iels ne
gagnent pas si
bien que ça leur
vie,
et pourquoi rien de
tout cela n'est
acceptable



**association
pour le soin
queer & féministe**